

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Prisotement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " " " " 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 25 JUIN 1887

No 40



### LE PIQUE-NIQUE MERCIER A SAINT-HYACINTHE

Mercier, Laurier, Beausoleil et McShane exécutent une jigüe voleuse au son du violon.

LADÉBAUCHE.—McShane, tu ne tiens pas le temps. C'est la dernière fois que tu dances au pique-nique des amis.

Le G. V. Trudel et son ami Beaugrand s'amuse à danser avec la corde.

#### SUPPLEMENT DU PATENT RECORD

Industries et Inventions nouvelles et utiles brevetées ou non, au département d'agriculture, à Ottawa et Québec.

**Castor politique.**—Conserves alimentaires brevetées au Canada seulement. N'est ni chair ni poisson. S'accommode à toutes les sauces. Spécialement inventée pour les politiciens qui sont forcés de faire carême. Mets éminemment national.

**Trudel Museum.**—Sis et situé, rue Saint-Jacques. Le directeur de l'établissement a eu un moment de célébrité tapageuse comme impresario de la trop fameuse diva Dona Laura (de Sartigny). Il a aussi débuté avec un succès d'auteur à titre d'artiste-amateur, dans les exercices de haute voltige sur les barres horizontales des Folies Bergères. Revenu dans son pays, et de ces errements de jeunesse qui avaient ébloui jusqu'à ses verres de lunettes, il a fondé un établissement pieux sur le modèle des DIME MUSÉUMS. La maison ne paie pas de dividende, mais elle est cossue. On y trouve chevaux et voitures. Bon nombre de curés, paroissiens qui fournissent l'avoine.

**Tardivel.**—Nouveau modèle de pistolet

dont le chien ne cesse d'écumer. Pasteur a refusé de l'inoculer en donnant pour motif que ses bouillons de culture, même ceux provenant de ses plus rudes lapins, ne peuvent exercer aucune influence sur les chiens de pistolets qui se vissent, sans brevet autorisé, sur les canons de l'Eglise. Il a, du reste, constaté le même résultat nul sur le toutou du grand vicaire, frère du précédent. Ils ont, paraît-il, le tempérament trop acidulé, ayant sucé tous deux la même mère de vinaigre. (Note) Le célèbre Dr Bourque, à qui son intelligence rare et ses profondes connaissances en pharmacie ont permis d'approfondir dans le court espace de six mois l'immense variété des maladies mentales, qui fait à ce titre dans l'asile St-Jean de Dieu, se livre, à ce sujet, à des études scientifiques des plus intéressantes. Il opère secrètement, dit-on, sur le corps du jeune et infortuné chameau que lui a légué Mahomet. Le Dr X..., de Paris, est tenu au courant de ces savantes expérimentations par son savant confrère.

**Système Nuzaire.**—Enseigne la manière de s'allonger le cou pour mieux voir ce qui pourrait bien venir de Québec.

Nouvel engin de balistique perfectionné à jet interrompu.

**Arbalète p'tit Charles.**—A fait avec succès la campagne de la Rivière-Rouge (1870). Prend les forts toute seule, ainsi que les ours apprivoisés. Dépôt à la grande Tour de la rue St Jacques.

**Méthode Vincelle.**—Démontre comment on peut faire prendre à un cercle catholique une attitude carrée. Dénoncée comme entachée d'hérésie. Apprend aussi à jouer du violon avec accompagnement de grande barbe.

**Bourgouin.**—Plante parasite et grimpante qui pousse sous les fenêtres des bureaux des protonotaires. Elle dépérit quand elle ne peut arriver jusque-là.

**Beilerose.**—Nouvelle espèce de brimballe qui prend des airs penchés et mélancoliques au-dessus des puits.

**Pascal.**—Poirier d'Acadie, greffé en 1885. Donne, d'un côté, des fleurs de rhétorique, et de l'autre de l'huile de Castor. Les résultats ne sont pas encore très marqués.

**Extrait Thibault.**—Nouveau parfum du crû, distillé sans alambic. N'a rien à démêler avec le patchouli. Ce parfum a cela de particulier, qu'il ne porte pas à la tête, mais aux pieds. Excellent pour donner la migraine aux cors qui sont forcés de déménager. Exigez la marque "Frontenac."

**Carabine Laurier.**—Fusil ancien modèle (1837), retapé en novembre 1885 dont la spécialité est de faire de sa pierre deux coups. Les essais ont raté à deux reprises, mais l'inventeur ne se décourage pas. (Note historique) Comme les ancêtres de l'inventeur sont originaires de cette province guerrière de France qui s'appelle "En joue," il ne faut pas être surpris si leur rejeton est toujours prêt à faire "feu."

**L'Etendard.**—Insecte de sexe inconnu, se trouve dans les huttes de Castor, s'attrape sur les boutons d'habits, distille un fiel recherché des estomacs qui ne peuvent digérer. Comme autrefois les amazones, il ne reconnaît que son sexe.

**St Guy.**—Nouveau patron des ecclésiastiques trop remuants. Les initiations se pratiquent dans le cimetière de St-Stanislas, paroisse du nord, célèbre par ses pèlerinages.

**Pensées et Maximes Tassé.**—Editées par la célèbre maison Cadieux et Derome. Lecture de premier choix et fort épicée pour stimuler le zèle religieux chez les tempéraments trop lymphatiques, à prendre à petites doses. En lire trop à la fois mettrait le diable au corps.

ARCHIMÈDE.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, lavablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 25 JUI N 1887



LE PETIT BAPTISTE A OTTAWA

Ladébauché et son fils le Petit Baptiste sont rendus à la chambre des Communes pour assister aux débats. Ils attendent avec impatience que les messagers ouvrent les portes des galeries.

Baptiste.—Pourquoi n'entre-t-on pas à présent ? Il passe trois heures.

Ladébauché.—Il faut que tu espères un petit brin. L'Orateur dit la prière avant d'ouvrir la séance. Ça prend une dizaine de minutes tout au plus.

Baptiste.—Des prières, mais ça n'est pas une église ici. L'idée de dire ses prières à trois heures de l'après-midi ! Il me semblait qu'il était suffisant de les dire le matin en se levant et le soir avant de se coucher.

Ladébauché.—Depuis quelques années la chambre d'Ottawa a des prières au commencement de chacune de ses séances, comme à la chambre des Communes en Angleterre.

Baptiste.—Ces prières-là, est-ce le chapellet ?

Ladébauché.—Non, mon fils, c'est une longue prière. Un jour on la dit en français et l'autre en anglais.

Baptiste.—Qui est-ce qui dit la prière dans la chambre ? Est-ce le grand-vicaire ?

Ladébauché.—Ça ne peut pas être le grand-vicaire, puisqu'il n'appartient pas à la chambre des Communes. Tu devrais savoir que le G. V. est au sénat. C'est l'Orateur, M. Aldéric Ouimet, qui récite la prière.

Baptiste.—Cette prière-là est-elle dans mon petit paroissien ?

Ladébauché.—Non, mon garçon, tu ne la trouveras pas dans aucun des livres de prières catholiques. Elle a été composée par un protestant.

Baptiste.—Une prière protestante, mais, poupa, elle ne peut pas être bonne !

Ladébauché.—Elle est bonne puisque l'Orateur la dit.

Baptiste.—Si ces prières sont bonnes à Ottawa pourquoi ne les dit-on pas à la chambre de Québec ?

Ladébauché.—A Québec, c'est différent, la chambre est composée presque entièrement de Canadiens pur sang. Là il leur faudrait dire des prières sérieuses. Tu sais, mon garçon, que dans notre province un gouvernement ça ne se tient pas avec des prières. Lorsque tu rencontreras M. Mercier, tu lui demanderas si ses amis ont assez de dévotion pour dire leurs prières au commencement des séances. Ils n'auraient pas seulement le courage de chanter l'Esprit Saint dé... Tiens, les prières sont finies, on ouvre les portes. Entrons.

Ils entrent dans la galerie et écoutent les débats.

Baptiste.—Les canayens ne parlent pas aujourd'hui.

Ladébauché.—Non, mon fils, la question qui occupe la chambre ne les regarde pas. On discute aujourd'hui sur la prohibition.

Baptiste.—Qu'est-ce que c'est que ça, la prohibition ? Je n'ai jamais entendu parler de ça à Québec.

Ladébauché.—La prohibition est une loi pour empêcher la vente de la boisson dans tout le Canada.

Baptiste.—Cette loi-là va-t-elle passer, poupa ?

Ladébauché.—Depuis vingt ans, à ma connaissance, à chaque session du parlement fédéral, on essaie de faire passer cette mesure-là. Mais, à chaque fois, le bill fait patage.

Baptiste.—Le gouvernement de Johnny est-il en faveur de la prohibition ?

Ladébauché.—Le gouvernement ne s'en occupe pas. Il donne carte blanche à ses amis pour voter sur la question. Il y a des ministres qui votent pour et il y en a qui votent contre, d'autres prennent la précaution de s'absenter de la chambre lorsque le vote est pris.

Baptiste.—Quels sont ceux qui sont en faveur de la prohibition ?

Ladébauché.—Ce sont des fanatiques d'Ontario qui se font élire sur cette question. C'est un M. Jamieson qui fait le plus de tapage en chambre avec la prohibition.

Baptiste.—Regarde donc ces hommes qui viennent d'entrer en chambre. Ils paraissent saouls comme des grives. Ce ne sont pas des Canayens, hein, poupa ?

Ladébauché.—Non, ce sont des députés du Haut-Canada qui viennent voter en faveur du bill.

Baptiste.—Comment se fait-il que des gens qui aiment la boisson au point de se poivrier comme ça, puissent voter en faveur de l'abolition de la boisson ?

Ladébauché.—Vois-tu, mon garçon, ces messieurs représentent des comtés où les gens de tempérance sont la grande majorité. Ils sont envoyés en chambre à condition qu'ils voteront pour la prohibition. Chez eux ils boivent en cachette, ici ils brosent leurs chiens à leur goût.

Baptiste.—Ne craignent-ils pas que leur vote fasse passer la mesure ?

Ladébauché.—Non, quelques jours avant de voter, ils s'assurent que la majorité de la chambre est contre la loi. Ensuite ils ne craignent plus de voter au goût de leurs amis. Tu remarqueras aussi, mon garçon, que c'est le jour où le vote doit se prendre sur la prohibition qu'il se fait les plus grosses brosse dans la chambre. Regarde un peu, vois moi ces figures si elles sont allumées. Attention ! dans quelques minutes on va prendre le vote.

Baptiste.—Comment sera la majorité ? pour ou contre la loi ?

Ladébauché.—Contre la loi et ça sera toujours comme ça. Il se passera encore vingt ans avant qu'on abolisse la boisson dans le pays.

Baptiste.—Quelle question la chambre va-t-elle discuter après la prohibition ?

Ladébauché.—Aucune question importante. La chambre va voter le reste des subsides et ensuite elle sera prorogée. Le reste de la discussion ne sera pas intéressant.

ANGE PITOU

La Patrie vient de trouver un scribe selon son cœur, un écrivain qui ne lui coûte pas cher d'entretien.

Ange Pitou remplace Cyprien qui depuis le départ de Fréchette, était devenu insipide, fade et sans goût.

Cela se comprend : Cyprien depuis longtemps faisait sa chronique *gratis pro Deo*. Beaugrand excelle à tenir dans ses bureaux de rédaction des hommes qui travaillent dans les prix doux.

S'il rencontre un étudiant, frais émoulu du collège, prêt à tracer son humble sillon dans le champ de la littérature, il lui ouvre les colonnes de son journal avec une générosité exemplaire.

Si les écrits de son protégé plaisent un

tantinet à la masse de ses abonnés, il l'encouragera à persévérer dans la voie où il s'est engagé et il lui montrera des horizons dorés, une perspective de \$1,000 par année comme rédacteur en chef. Ange Pitou s'est laissé prendre dans les gluaux de Beaugrand. Mais en attendant le chroniqueur écrira *gratis*.

Aujourd'hui le nom de Cyprien a disparu au bas de la chronique du samedi de la Patrie et celui d'Ange Pitou le remplace.

Une indiscretion d'un des membres de la rédaction de la Patrie nous met en état d'informer les lecteurs du VIOLON que le nouveau collaborateur de la feuille libérale touche aujourd'hui un salaire de \$2 par semaine.

Aussi Ange Pitou ne donne pas à son journal plus que la valeur qu'il reçoit.

Pour \$2 par semaine on ne châte pas son style et on jette sa grammaire par-dessus les moulins.

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs quelques échantillons du style d'Ange Pitou. Voyez :

"Tout simplement parce qu'on a su, là-bas, Ottawa, dans la salle de l'opposition, la salle grite, où se tenaient groupés deux fois autant de députés Anglais que de Canadiens français, parce qu'on a su reconnaître sur le front de l'honorable Laurier, une place pour la couronne de chef de l'opposition et qu'on la lui a déposée sans s'informer si le nom Laurier était français ou anglais, de Québec ou d'Ontario "

Ça c'est de l'élégance dans le style.

"Nous ne sommes pas floués, du tout; l'on ne nous fait pas de charivari; et l'hon. Laurier est proclamé chef d'un parti auquel il est le premier canadien-français, qui y soit parvenu."

Ça c'est du français, oui, comme la hache dont Corriveau a tué sa femme avec.

"Vous aller voir l'engrenage habile de l'administration de toute cette immense institution du *Courier* dont les rédacteurs réussissent, paraît-il, ces jours-ci, à transformer St Hyacinthe en une tour Eiffel et à s'illuminer le cerveau à la lumière électrique."

Ça, c'est du Galipeau tout craché.

"Et de fait tout en haut du boulevard, venait le tramway conduit par Sir John et tout le cabinet ministériel d'Ottawa avec Langevin dont la figure grimaceuse se tenait au guichet faisant des niches à son copain Chapeau qui trouvait que réellement "il n'y avait plus de places."

La comparaison est un peu "mucre" comme disent les-Canayens. Où diable Ange Pitou trouve-t-il des guichets dans les tramways ?

Ange Pitou, vous êtes piteux.

Nous ne vous en faisons pas de reproches, mais, que voulez-vous, deux piastres par chronique, ce n'est pas le loup.

Vous donnez à votre bourgeois la valeur de son argent.

Apprenez à respirer.

Un médecin célèbre de Montréal disait dernièrement à un de ses patients : Ce qu'il y a de mal chez vous, monsieur, c'est que vous ne savez pas respirer.

Le patient étonné demanda vivement au docteur : Comment puis-je vivre si je ne respire pas ?

—Vous ne vivez pas, vous ne faites qu'exister, répliqua le médecin avec vivacité. Vous aspirez et renvoyez l'air environ trente fois par minute, lorsque dix-sept fois suffisent amplement. Votre respiration est si légère qu'une petite partie seulement de vos poumons se remplit d'air, le reste est dans l'inaction la plus complète, excepté lorsque vous faites de grande efforts musculaires, ce qui pour des hommes comme vous, n'arrive peut-être qu'une fois par année. Il meurt tous les ans une foule de personnes parce qu'elles sont trop paresseuses pour respirer. Ne vous occupez pas des haltères de la boxe ou d'autres jeux athlétiques. Faites une promenade à pied tous les jours et respirez tout votre soir, respirez fortement et profondément, environ dix sept fois par minute. Vous n'avez pas besoin de drogues.

Allez et respirez.

Correspondance

Montréal 18 juin.

Mon cher VIOLON,

Permettez-moi de me servir de vous pour faire danser un entrechat à un marchand d'images de la rue St-Laurent qui le mérite à plusieurs titres. Je pardonne à un homme l'avarice, la lésine et la mesquinerie, mais ce que je ne pardonne pas chez cet individu, c'est d'insulter les croyances religieuses de ses concitoyens, lui qui reçoit une large part du patronage du clergé. Voici les faits.

Quelques jours avant la procession de la Fête-Dieu, un comité de commerçants visitaient les magasins de la rue St-Laurent afin d'obtenir des souscriptions pour l'érection d'une arche. Tous les catholiques et même deux Juifs ont souscrit, mais le marchand d'images en question a voulu faire exception à la règle. Lorsque le comité s'est présenté chez lui il leur a répondu qu'il ne souscrirait pas un sou pour des *singerie*.

Que pensez vous d'un marchand catholique qui prétend que la plus belle de nos cérémonies religieuses est une *singerie* ?

Aujourd'hui le clergé saura à quoi s'en tenir sur le compte de ce marchand qu'il patronise.

En vous remerciant pour l'insertion de ces quelques lignes.

Je suis, etc.,

UN MARCHAND CATHOLIQUE.

Un ivrogne se contemple dans une glace. Et tout en se contemplant, il parle tout seul :

—Dame ! mon vieux, tu as tant emmagasiné de bouteilles, que c'est pas étonnant que tu aies les yeux caves !

Dans une école du Massachusetts :

—Quelle faute, demanda le professeur, commettaient les frères de Joseph en le vendant ?

Tous les élèves répondent en chœur : —Ils le vendaient trop bon marché !

Devant le jury d'honneur, établi pour juger si le duel est inévitable.

—Messieurs, raconte le pleignant, mon adversaire m'a traité publiquement d'imbécile.

—En effet, reprend l'autre, mais ce n'est pas une insulte, je vais prouver ce que j'avance.

M Prud'homme est examinateur.

Après s'être longuement recueilli, il pose à un élève la question suivante :

—Dans quel cas un condamné à mort peut-il être condamné une seconde fois ?

L'élève, ahuri, ne répond pas. Alors M. Prud'homme gravement :

—C'est lorsqu'il n'a pas été exécuté la première.

On jugeait dernièrement un financier véreux.

Au nombre des témoins, figurait un de ses associés qui avait d'abord failli être compris dans les poursuites. Il arrive naturellement fort ému. Si ému qu'au moment de déposer, il se fait répéter deux fois par le président :

—Voyons, levez la main !

Alors, un des assistants, tout bas, à son voisin :

—Ça le dérouta : il n'était préparé qu'à lever le pied.

Une fantaisie du *Journal amusant*.

Au café deux amis causent :

—Eh bien ! moi, mon vieux, je crois à la guerre ; tu ne sais pas pourquoi ?

—Non !

—Parce que je n'y crois pas. Or, comme d'ordinaire c'est ce que je ne crois pas qui arrive... j'y crois.

Dialogue conjugal :

—Tiens, ma chère, voici des fleurs que tu m'avais données lors de nos fiançailles, il y a vingt-sept ans ; je les ai conservées. Ah ! nous nous aimions bien alors !

—Certainement, mon ami, nous étions si bêtes !

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Peinture, vernis, garantis pour 10 ans. Pour \$5 on donne deux couches à une maison de 20 x 20 avec 10 pieds de pôteaux. Pour \$6 une maison de 20 x 25 couleur vert d'eau. S'adresser à A. A. Wilson & Cie, coin Place Jacques Cartier et rue St-Paul.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.



COUPS D'ARCHET

Il y a à Ottawa un député du district de Montréal qui est tellement avaricieux qu'il attache son faux-col à une verrue qu'il a en arrière du col.

La fortune ne frappe qu'une fois à la porte d'un homme; s'il se trouve alors absent de chez lui elle n'ira pas le chercher dans les auberges.

Une anguille peut vivre sans eau pendant au moins dix-huit jours. Nous connaissons des députés de la Nouvelle-Ecosse qui peuvent vivre sans eau toute leur vie.

Il est né dernièrement à Utica, N. Y. un enfant avec deux langues. C'est une petite fille.

Naturellement !  
Un journal américain publiait dernièrement l'entrefilet suivant en éditorial :  
" Nous remettons à la semaine prochaine la publication d'un article intéressant intitulé " L'âme après la mort et ce qu'elle devient " afin de donner à nos lecteurs une étude sur une question plus importante.

On lit dans le *Détroit Free Press* de cette semaine :

" Hannah Williams, une jeune fille de l'Iowa s'était aperçue que des gamins riaient de ses pieds, s'en alla chez elle, prit une dose de strychnine et mourut quelques minutes après. La malheureuse ne portait que le numéro 4.

Elle ne se serait jamais suicidée si elle avait vu les pieds de Charles Thibault.

Un étranger visitant Montréal se promène dans un des chars urbains. Je vois, dit-il au conducteur que les règlements de la compagnie ne vous permettent pas de toucher l'argent que les passagers vous donnent. Est-ce que la compagnie insinuerait par hasard que vous n'êtes pas honnêtes ?  
— Non, répond le conducteur. Vous n'y êtes pas. La compagnie craint que nous amassions une fortune trop vite et que nous abandonnions son service, parce qu'elle ne pourrait pas trouver des hommes pour nous remplacer.

Ladébauche est actuellement au château de Windsor, pour prendre part à la célébration du jubilé de sa bourgeoisie Mme Victoire. La bonne dame lui a dit en le voyant : J'aime beaucoup le Canada à cause des grands avantages qui y sont offerts à mes sujets. Par exemple, y a-t-il dans tout mon domaine un homme comme le Vrai Brazeau qui vend toujours les cigarettes importées à 10 cts le paquet, malgré l'augmentation des droits. Vendre des cigares Crème de la Crème pour 5 cts, ça fait rêver, n'est-ce pas. Le Vrai Brazeau est toujours au No 47 rue St-Laurent.

On lit dans le *Monde* de samedi dernier :

NE PAS CONFONDRE

" La fille Marie-Louise Vézina, condamnée à \$5 d'amende, en cour du Recorder, pour vagabondage, n'est pas Mlle Vézina, demeurant au No 153 1/2 rue Saint-Dominique."

Ah binche ! Un de ces quatre matins nous lirons dans une feuille sérieuse un entrefilet rédigé comme suit :

" Séraphin Trudel, condamné pour avoir volé des carottes dans le jardin du séminaire, n'est pas M. F. X. A. Trudel, demeurant au No 35 rue St-Jacques."

Un joli canard cueilli dans une feuille brésilienne :

Dans la *fazenda* du capitaine Antoine, il y a un chat célèbre par son habileté à la pêche. — Dans son espèce, il est unique sous ce rapport.

Ce chat descend dans le ravin, plonge sa queue dans l'eau, et, dans cette position, il attend patiemment jusqu'à ce qu'il sente la



LE NOUVEAU CHEF

BLAKE (qui a passé son armure et son épée à Laurier). — Allons, un peu de courage. Avance et frappe d'estoc et de taille.

LAURIER. — Cette épée pèse trop. Je n'en puis plus. Il m'est impossible de ferrailer dans ces conditions-là. Trouve moi un remplaçant.

Blake rentre dans sa tente.

lent d'un poisson; alors, il fait un saut rapide et tire le poisson hors de l'eau sur le gazon.

Cela n'est rien auprès d'un chat que possédait un employé du bureau de Poste de Montréal. C'était le comble de la propreté. Quand il faisait... sa toilette, il se servait toujours des lieux d'aisances et avait soin de tirer le bouton pour laver la lunette. Cet employé a aussi un chien très propre; il sonne le timbre quand il veut aller... dehors.

La scène se passe à Ottawa. Deux députés font la causette dans la chambre No. 8 aux Communes.

Baptiste. — On ignore encore si Sir John a réellement l'intention de nous donner un extra de \$500 pour cette session à cause du jubilé de la Reine.

Joseph. — Moi, malgré que je sois toujours en faveur des mesures d'économie, je ne me ferais pas tirer l'oreille pour accepter ce cadeau.

Baptiste. — Je crois que nous avons bien gagné ces \$500 cette année, à la fin des élections générales. Si la majorité votait les \$500 je voterais avec elle.

Joseph. — Moi aussi ce qui est difficile c'est de trouver le député qui proposera l'extra.

Baptiste. — Sir John est toujours dur à la détente, à la fin de la session. Je finis par croire que notre extra est flambé.

A Ottawa. Deux journalistes en rupture de galerie se promènent dans les corridors de la chambre.

Ils regardent passer Sir John avec son *suit* en léger tweed gris.

— C'est vraiment drôle, un homme de son âge, s'habiller avec des étoffes d'une couleur si juvénile.

— Ce qui intrigue beaucoup ses amis, c'est sa manie de porter des bretelles rouges. Il paraît qu'il les porte de cette couleur depuis trente ans.

— Vraiment !  
— Les reporters depuis longtemps cherchent à pénétrer le secret de cette manie et ils n'y ont pas encore réussi. Moi, j'ai réussi à savoir la raison pour laquelle il porte des bretelles rouges.

— Pourquoi ?  
— Pour tenir ses pantalons.

Il y a vingt ans le train entre Lanoraie et Joliette n'avait pas la même vitesse que celui de la malle des Indes en Angleterre.

Un voyageur se rappelle qu'un jour le convoi s'arrêta au milieu du bois et un passager descendit. Ce dernier parcourut une certaine distance en arrière du convoi et bientôt la locomotive fit reculer les chars lentement.

Plusieurs voyageurs inquiétés par cette reculée se perdaient en conjectures sur sa cause.

Finalement le conducteur entra dans le wagon et une dame lui demanda s'il y avait eu un accident.

— Oui, madame, répondit le conducteur.  
— Est-ce qu'on retourne en arrière ?  
— Oui, madame.

— Qu'est-il arrivé ?  
— Un petit garçon dans l'autre char a perdu son chapeau.

— Et c'est pour cela que vous avez arrêté le convoi ?

— Oui, madame, mais ne laissez pas tomber votre mouchoir par la fenêtre. Nous sommes en retard d'une demi-heure et nous ne pouvons plus arrêter de nouveau cet après-midi.

LE LIÈVRE, LE LOUP ET LE LION

Fable.

Un lièvre qui prenait ses ébats sur l'herbette fut un jour surpris par un loup.

Le loup s'appretait à le dévorer lorsqu'il lui demanda de soumettre sa cause au tribunal du lion afin qu'elle y fût entendue au mérite.

Le loup consentit à la procédure et ils parurent tous deux devant le roi des animaux.

Le lion, après avoir entendu l'articulation de faits, s'écria avec indignation :

— Ah ! canaille de loup, c'est toi qui parles de la sorte. Hors de ma présence immédiatement, sinon je t'égorge sur place. Ça ne prend qu'un vilain de ton espèce pour s'attaquer à un pauvre lièvre !

Lorsque le loup se fut piteusement retiré, le lièvre se confondit en remerciements devant le lion. Celui-ci l'interrompit en lui disant :

— Pas de remerciements ! j'ai rendu mon jugement contre le loup afin de pouvoir te manger moi-même."

Morale.

Il vaut mieux se faire manger par le premier avocat qui nous attrappe. Ça sauve du temps.

Une anecdote sur l'échevin Homier. C'était en 1858 pendant la mairie de M. Charles Séraphin Rodier.

Les Anglais avaient la majorité dans le Conseil de-Ville et conduisaient les affaires civiles à leur guise.

A une séance mémorable on discuta une proposition à l'effet de donner le nom de Carré Victoria à la place du vieux marché au foin.

Le changement ne plut guère à l'échevin Homier qui se leva de son siège frémissant de colère et, montrant son poing au président, s'exprima en ces termes :

— Comment, on veut aujourd'hui donner des noms anglais aux anciennes places canadiennes. Jamais je ne voterai pour une pareille motion. On veut donner le nom de Victoria au marché à foin. Victoria ! Victoria ! Ne savez-vous pas que toutes les mauvaises filles de Montréal portent le nom de Victoria. Remarquez bien ceci, monsieur le maire, si on donne le nom de Victoria au marché à foin, savez-vous ce qu'en sera la conséquence ? Eh bien, c'est vous, monsieur le maire, qui en serez la conséquence."

Malgré cet énergique protest de notre compatriote le nom du marché au foin fut changé selon le désir des anglais.

HUILE D'ARGENT

M. A. A. Wilson, Je me suis servi de votre " Huile d'Argent " pour une glande que mon cheval avait à la gorge et huit jours après cette glande était complètement disparue, je puis donc la recommander avec connaissance de cause.

Bien à vous,  
Auguste COUILLARD,  
Marchand de fer, rue St-Paul, Montréal.  
Montréal, 5 avril 1887.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement: un an, \$2 50; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

L'HOTEL CANADIEN

D'OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable: chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros

536 et 538, RUE SUSSEX.

25 juin—2m



NE LISEZ PAS CECI !

PEINTURE CAOUTCHOUC

Couleurs Rouge et Brun - \$ 1.10  
Cerise et Jaune foncé - - - 1.25  
Toute autre nuance pale - - 2.00  
Vert à persiennes - - - - 4.00  
par gallon.

Après 15 années d'observations spéciales il a été prouvé que la peinture caoutchouc reste inaltérable.

Ces peintures couvriront une superficie de 500 à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi. Ces peintures sont garanties et si elles ne sont pas telles que nous les représentons, nous remettrons l'argent et rembourserons les frais encourus.

A. A. WILSON & Cie

219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.  
jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

FEUILLETON DU "VIOLON."

**MONSIEUR TRINGLE**

(Suite)

X

**M. TRINGLE ET L'USURIER**

Toutes les maisons du hameau étaient plongées dans un profond silence, sauf une mesure à travers les volets de laquelle s'agitait une faible lumière. La porte donnant sur la rue était entrebaillée. M. Tringle entra, et la première chose qu'il entrevit fut un feu brillant.

— Enfin ! s'écria-t-il, car il ne rêvait que flammes vives pour sécher son habit de diable.

— Est-ce toi, Pierre ? demanda une voix faible qui partait de l'encoignure de la salle.

M. Tringle tourna la tête et n'aperçut qu'un grand lit carré tendu de serge sombre.

— Pierre, est-ce toi, Pierre ? demanda une voix faible encore.

— Mais M. Tringle semblait changé en statue. Assis sur une chaise basse, sous le manteau de la cheminée, il voyait avec extase l'humidité de son costume s'élever en vapeur, chassée par la flamme pétillante d'un fagot de sarments.

Un demi-jour régnait dans cette chambre, éclairée seulement par la lueur d'un crasset dont une huile avariée arrosait la mèche.

— Pierre, reprit la voix, écoute-moi. J'ai commis bien des mauvaises actions dans ma vie ; tâche, mon fils, de ne pas m'imiter.

M. Tringle dressa une oreille effarée, se demandant s'il devait écouter de telles confidences ; mais son costume de diable n'était qu'à moitié sec. Dans quelques minutes, M. Tringle espérait être assez réchauffé pour sortir de cette singulière maison.

— Pierre, continua la voix, j'ai ruiné plus d'une famille. A ma mort, inquiète-toi des personnes qui m'ont souscrit des obligations ; rends-leur les billets, sans en toucher le montant... C'est de l'argent mal acquis ; il te brûlerait comme il brûle en ce moment ma poitrine.

Alors M. Tringle se rappela qu'il existait dans le hameau un usurier dont la fortune s'était accrue au préjudice des pauvres gens.

— Pierre, s'écria le moribond, la justice des hommes n'a pu m'atteindre, celle du Seigneur m'accable en ce moment... Je n'ai plus de force. Donne-moi à boire.

M. Tringle hésitait à se montrer, mais la voix suppliante demanda :

— A boire, Pierre.

Ayant décroché le crasset et s'étant dirigé vers le lit, M. Tringle aperçut une petite fiole sur la table et à côté un verre. Il versa ; mais l'odeur du tonique formé de vin et de quinquina semblait si ragailardissante que M. Tringle n'hésita pas à goûter cette liqueur, comptant toutefois en garder assez pour le malade repentant.

Il avait à peine posé ses lèvres aux bords de la fiole que la porte s'ouvrit, donnant passage à un prêtre, au notaire, et aux voisins que Pierre, le fils du malade, avaient prévenus des derniers moments de l'usurier.

Effrayé, M. Tringle laissa tomber la topette.

Tous poussèrent un cri, se croyant en présence de Satan lui-même, qui avait profité de la solitude du moribond pour s'emparer de son âme.

— *Vade retro !* s'écria le curé en lançant de l'eau bénite à la figure de M. Tringle.

M. Tringle n'attendit pas cette adjuration. D'un bond il passa par-dessus le notaire, qui ne peut que lui donner un coup de la serviette de cuir dans laquelle était préparés les papiers testamentaires.

Le fils du mourant était trop accablé de douleur pour agir ; mais les voisins se mirent à la poursuite de M. Tringle, qui, grâce à la chaleur

du foyer, avait repris quelques forces, car il n'eût pu échapper à la poursuite des paysans.

S'étant retourné pendant sa fuite, M. Tringle aperçut des gens armés de gaules et de fléaux, et il pensa combien serait difficile de se soustraire à l'assommement que lui faisaient présager ces armes.

Un petit bois touffu domine la route à une demi-portée de fusil du hameau. M. Tringle fit un dernier effort pour y arriver ; il lui semblait que ce bois serait pour lui un endroit inexpugnable où ses ennemis ne pourraient l'atteindre.

Ayant atteint rapidement M. Tringle, allongea le pas et se jeta dans le bois, sans craindre de se déchirer aux ronces et aux épines qui en défendaient l'entrée ; mais toujours sur le pavé de la route résonnaient les souliers ferrés des paysans.

Haletant comme une biche poursuivie par une meute, M. Tringle tournait dans le bois, frémissant des cris de meurtre qui se faisaient entendre de tous côtés.

Une sombre mare, couverte de larges glaïeuls et de nénufars, se rencontra sur sa route. M. Tringle s'y jeta au risque de s'y noyer. Ayant dépiqué ses ennemis, qui longèrent en courant le bord de l'eau, sans songer que celui qu'ils poursuivaient s'y était réfugié. M. Tringle put sortir la tête de l'eau, respirer et constater que les paysans suivaient une fausse direction, n'ayant pas amené de chiens qui pussent flairer sa piste.

XI

**AVENTURES EXTRAORDINAIRES QUI POURRAIENT NÉCESSITER LA GRAVURE D'UNE CARTE SPÉCIALE.**

Blotti dans l'embrasure d'un vieux saule dont la chevelure formait ombre au-dessus de la mare, M. Tringle, frissonnant de froid et de terreur, se dit qu'il n'échappait d'un danger que pour tomber dans un autre.

Un nouvel élément, l'eau, venait de se joindre à son terrible confrère, l'air, pour accabler le célibataire de nouvelles rigueurs. Une pleurésie était le moindre des maux qui pouvaient atteindre M. Tringle.

Cependant les paysans s'étaient éloignés. M. Tringle, couvert de vase, sortit de la mare ; après s'être essuyé avec les larges feuilles de nénufar, il reprit sa course dans ce bois touffu qu'il maudissait.

Tout au loin, sous les arbres, pointait un petit jour qui annonçait la lisière. Après une marche forcée, M. Tringle se trouva en plein pâturage où un troupeau de bœufs, broutant une rare herbe, le regardaient avec des yeux étonnés.

Des brebis paissaient en paix autour d'une cabane de berger, qu'en ce moment M. Tringle regardait comme un palais. La porte était ouverte, le berger sans doute sorti. M. Tringle n'hésita pas à traverser le pré pour gagner la cabane. Les bœufs, d'humour pacifique, s'écartaient et regardaient ce diable qui, vu par leurs gros yeux, devait prendre des proportions démesurément fantastiques.

Tout à coup un immense mugissement se fit entendre !

M. Tringle avait compté sans le taureau. Mis en émoi par la couleur rouge du costume, l'animal apparaissait avec des intentions menaçantes. Une sueur froide parcourut tout le corps de M. Tringle, qui resta cloué sur place.

On attendrit les cœurs les plus farouches, on n'attendrit pas un taureau.

Celui-là s'avancait queue battante, œil enflammé, avec un aspect de bestialité brute et féroce, au front carré et solide comme une muraille, des cornes courtes et trapues, poussant un cri de guerre semblable à celui du sauvage qui va scalper son adversaire.

Fuir, il n'était plus temps ! M. Tringle était entouré des bœufs qui

semblaient attendre le combat et jour du triomphe de leur chef.

Au premier coup, le taureau manqua M. Tringle, qui, malgré sa terreur, remarqua que la féroce brute, dans le dessein de lui traverser la poitrine, baissait la tête.

Ayant parcouru le cercle formé par les bœufs sans y trouver de défenseur, M. Tringle, toujours poursuivi par le taureau, eut assez de présence d'esprit pour empoigner ses cornes, et au moment où l'animal baissait la tête, croyant éventrer son ennemi, il sauta sur son dos.

Le taureau poussa un tel beuglement de rage que les bœufs se reculèrent pour permettre à la colère du roi du troupeau de se donner carrière.

Alors l'animal bondit, se dressa sur ses pieds de derrière, ainsi qu'un cheval irrité qui veut se débarrasser de son cavalier. Mais M. Tringle était accroché aux cornes comme s'il y avait été vissé. Quoique meurtri par de violents soubressauts, il résistait aux ruades, aux sauts de côté de cette féroce bête.

Poussant un dernier cri de rage, qui attira le berger, le taureau huma l'air, fit un tour sur lui-même et, excité par les cris du gardien du troupeau qui criait : — Hé ! Froument ! l'animal couleur de froment partit dans une course désespérée, renversant sur son chemin les jeunes arbres, foulant aux pieds les branches, sautant les fossés.

Ainsi il traversa le hameau, déjà mis en émoi par la précédente apparition de M. Tringle.

C'était l'heure à laquelle les paysans vont aux champs.

— Le diable ! voilà le diable ! s'écrièrent les hommes et les femmes, les vieillards et les enfants.

Le taureau galopait toujours.

Bientôt M. Tringle entendit la cloche d'alarme du hameau. A cette cloche répondit celle du village voisin, et les habitants croyant que le feu existait dans les environs se répandaient sur les routes.

Du regard ils interrogeaient l'horizon et n'apercevaient au loin qu'un cavalier lancé au triple galop apportant sans doute des nouvelles ; mais, si les yeux s'ouvraient, les portes se fermaient quand les paysans reconnaissaient que celui qu'ils croyaient un messenger n'était autre qu'un diable enfourchant un taureau exaspéré.

La cloche d'alarme redoublant réveillait les cloches des alentours, qui emplissaient l'air de leurs sinistres accents.

**LOTÉRIE NATIONALE**

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le **Mercredi, 20 Juillet 1887**

— SERA DE —  
**\$60,000.00**

COUT DU BILLET  
Première Série - - - \$1.00  
Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix.

Le Secrétaire,  
**S. E. LEFEBVRE,**  
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

**La Grande Vente**

— CHEZ —  
**MATHIEU & GAGNON**  
SE CONTINUE

La Marchandise se donne a grande réduction.

Les Indiennes, les Cotons à moitié prix.

Les Tweeds, les Serges, les Cache-mires noirs et couleur, à moitié prix.

Les Crêpes de \$2.50 pour \$1.75.

**1505, RUE NOTRE-DAME**

Pour Paraitre Immédiatement  
**PAUL ET BERNARDINE**  
**ROMAN CANADIEN**

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volumé de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.  
Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,  
45, PLACE JACQUES-CARTIER,  
MONTREAL.

Boîte 880 B.P.

